

ARLES

27 mars
-26 avril
2026

COSTUMES DE LUMIÈRE





« Brillo en el ruedo »
Détails d'un costume de lumière couleur vert olive
© Mélanie Huertas

DOSSIER DE PRESSE

COSTUMES DE LUMIÈRE

EN PISTE, SUR SCÈNE ET SUR LES PODIUMS

Commissaire de l'exposition

Clément Trouche

Musée de la Mode et du Costume

16 rue de la Calade, 13200 Arles

Du 27 mars au 26 avril 2026

Pour sa seconde exposition, le musée de la Mode et du Costume a souhaité aborder un sujet, qui depuis le milieu du XIX^e siècle, s'est ancré dans le paysage local, en devenant notamment durant le XX^e siècle un nouveau pan de l'identité arlésienne. L'exposition "Costumes de lumière" va ouvrir ses portes du 27 mars au 26 avril 2026 et mettra à l'honneur le costume emblématique associé à la figure du torero.

La tauromachie espagnole se fait une place dans les années 1850 au coeur des amphithéâtres romains d'Arles et de Nîmes sous l'impulsion de l'Impératrice, Eugénie de Montijo, épouse de Napoléon III. La Camargue est une terre de culture taurine depuis l'Antiquité, héritage méditerranéen venu de Grèce ou de Crète.

Néanmoins cet opus n'est pas là pour prendre part au débat autour de la tauromachie, car l'objet de cette exposition demeure en tous points : le costume et la mode qui sont nés de cet univers. À travers son histoire et son évolution, c'est également le développement d'un savoir-faire unique, jalousement conservé dans quelques ateliers en Espagne de nos jours, appelés « Sastrias ». Or, de ce vêtement singulier qu'est l'habit de toréro, appelé aussi costume de lumière ou traje de luces, c'est toute une esthétique qui va inspirer, voire fasciner les artistes et les esthètes.

Costume de toréro (détail), fin du XVIII^e siècle
Soie, paillettes, broderies et passementeries d'argent
Collection Alberto Perales



L'histoire du costume de lumière remonte au XVIII^e siècle et ses influences sont nombreuses. Ces tenues généralement aristocratiques ont d'abord été cantonnées depuis 1732 à la couleur rouge grenat, puis ont connu de véritables évolutions. La mode française alors en vogue dans toutes les cours voisines, va connaître une sorte de rejet en Espagne, incarné dans les figures des Majas et des Majos. Le peintre Francisco de Goya, livre dans ses oeuvres un important témoignage illustrant la compréhension de ce phénomène. Il y montre une jeunesse emprunte de traditions séculaires et d'amusements populaires comme la tauromachie. Ces costumes colorés, complexes et foisonnants ne sont pas sans rappeler les costumes des personnages dansants ou chantants sur les scènes des opéras d'Europe.

Détails d'un habit à la française
Soie, paillettes, broderies et passementeries d'argent
Grasse, collection Fragonard Parfumeur

EN PISTE

Alors que l'histoire de la tauromachie oscille entre pratique populaire depuis le Moyen-Âge et pratique aristocratique jusqu'au XVIII^e siècle, son histoire va changer à la veille du XIX^e siècle. À partir de ce moment-là, quelques hommes issus des classes moins aisées, vont créer une nouvelle façon d'affronter les taureaux sauvages à pied, et vont incarner ce renouveau. Jusqu'alors la noblesse espagnole faisait preuve d'une immense maîtrise équestre dans ce domaine, accompagnée d'hommes à pied, souvent vêtus d'une livrée.

Le toréro du XIX^e siècle devient, grâce à son costume reconnaissable, symbole de l'élévation du peuple et porteur des valeurs pour toute une partie de l'Espagne et du sud de la France. L'habit, tel que nous le connaissons, prend sa forme quasi définitive autour des années 1830. Avant cela, la mode dépeinte par Goya, nous montre des costumes que l'on qualifie désormais de « Goyesque » : une veste colorée au décor formé par des passementeries ou des broderies simplifiées, un culotte assortie plutôt large, un bicorne, les cheveux longs retenus dans une résille et une cape portée sur l'épaule.

Quelques années plus tard, sous l'impulsion du célèbre matador Francisco Montes Paquiro, le costume prend une forme qui n'évoluera quasiment plus. À la croisée des modes espagnoles, françaises et orientales, les bases sont posées et seule l'évolution des matières premières, notamment pour l'étoffe de fond, vont transformer la façon de se mouvoir et de paraître. Les broderies de fils métalliques, les perles, les incrustations de pièces de verre taillées à imitation des pierres précieuses deviennent le décorum de ces silhouettes considérées comme valeureuses, prêtes à en découdre avec la vie ou la mort. Cela leur confère aussi bien un aspect rigide et assuré, que fragile et précieux.



Avant l'habillage
© Gregory Boyer



Détails du costume de lumière couleur évêque de Tibo Garcia
© Justine Messina

SUR SCÈNE



Opéra de Georges Bizet, *Carmen*, composé en 1875
Mise en scène, décors et costumes : Pierre Emmanuel Rousseau
Tallinn, Estonian National Opera, 2024
© Andréa Macchia

L'opéra national d'Estonie s'associe à cette exposition avec le prêt d'un costume de l'opéra *Carmen* réalisé par Pierre Emmanuel Rousseau pour le personnage d'Escamillo. Ainsi il est intéressant d'observer que depuis près de 300 ans, peintres, cinéastes, photographes, plasticiens et plus récemment instagrammeurs, fixent au delà des préjugés, ces corps masculins âpretés, en bas de soie et broderies métalliques rehaussées de pierres taillées et de paillettes, derniers vestiges d'un XVIII^e siècle baroque et fantasmé.



Costume d'Escamillo
Satin de cuir noir, perles, strass et passementerie
Réalisé par l'atelier de costumes de l'Estonian National Opera
© Andréa Macchia

SUR LES PODIUMS

Quand la mode masculine s'uniformise depuis le XIX^e siècle, le costume de lumière crée une percée d'or et de couleurs, de broderie et de soie, symbole d'une société archaïque et d'une virilité au-delà des dictats. Pas moins de dix éléments le composent et il peut peser jusqu'à dix kilogrammes. Autant de techniques et de savoirs qui inspirent les couturiers du XX^e siècle.

Détails d'un costume de lumière
Satin, broderies et passementerie
de fils métalliques
©Gregory Boyer

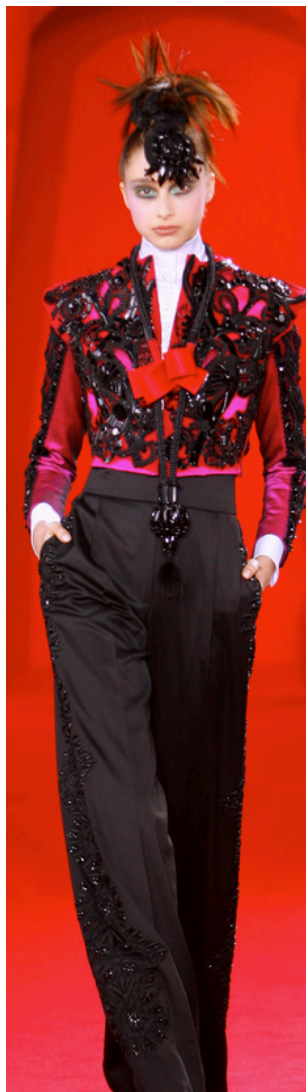


Yves-Saint Laurent bouscule les codes comme à son habitude en attribuant à la femme dans sa collection de 1979, cette masculinité exacerbée en l'enveloppant de sa vision à lui du costume de lumière. Lorsque que le costume de lumière est repensé par Yves Saint-Laurent, il confère à la femme une allure insaisissable voire androgyne. Depuis longtemps, il joue avec les codes du genre dans la mode féminine. Cet ensemble présenté dans notre exposition à été dévoilé pour la première fois au public lors du défilé Haute-Couture Automne-Hiver de 1979. Il est composé d'un boléro, de knickers tissés de fil d'or et d'une cape en soie portée sur l'épaule. Le mannequin marche sur le podium comme un toréro rentre dans l'arène. Les flashes des photographes font alors scintiller les étoffes sur le modèle comme le soleil au zénith renvoie les milliers de paillettes d'un costume de lumière.

Yves Saint-Laurent
Ensemble du soir Toréro
Haute Couture, 1979



Christian Lacroix
Haute Couture, Sangre de toro,
passage n°34
 Automne Hiver 1990
 Christian Lacroix STL Group'
 © Guy Marineau



Christian Lacroix
Haute Couture, passage n°26
 Automne Hiver 2008
 Christian Lacroix STL Group'
 © Guy Marineau



Christian Lacroix
Haute Couture, passage n°35
 Printemps Été 2006
 Christian Lacroix STL Group'
 © Guy Marineau



Christian Lacroix
Haute Couture, Don César,
passage n°28
 Automne-Hiver 1990
 Christian Lacroix STL Group'
 © Guy Marineau

Le couturier arlésien Christian Lacroix va quant à lui, faire de ces costumes de lumière une des inspirations les plus fréquentes de son répertoire. Il est à la fois fasciné par la culture romantique des théâtres et opéras parisiens du XIX^e siècle, quand les *españolades* sont à la mode, et naturellement par l'histoire de sa ville natale. Dès ses premiers défilés de Haute-Couture, Christian Lacroix affirme son goût et ses références dans ses créations. Il emprunte à la tauromachie la palette de couleurs et les motifs caractéristiques, qu'il n'a de cesse de recontextualiser dans des pièces uniques.



La 19^e reine d'Arles Nathalie Chay portant un fichu réalisé par Christian Lacroix
1^{er} Mai 2008, Arles
© Gilles Martin-Raget

Au delà des défilés, l'arlésien a eu l'occasion de créer des costumes de lumière pour les toréros contemporains ou de revisiter des éléments de costume traditionnel pour la reine d'Arles Nathalie Chay en 2008, inspiré par les techniques de broderies espagnoles. Cette exposition offre au public la possibilité de découvrir ou de redécouvrir les créations du grand couturier mises en perspective avec des costumes historiques des XVIII^e et XIX^e siècles provenant des collections privées du madrilène Alberto Peralès ou de costumes de lumière contemporains.

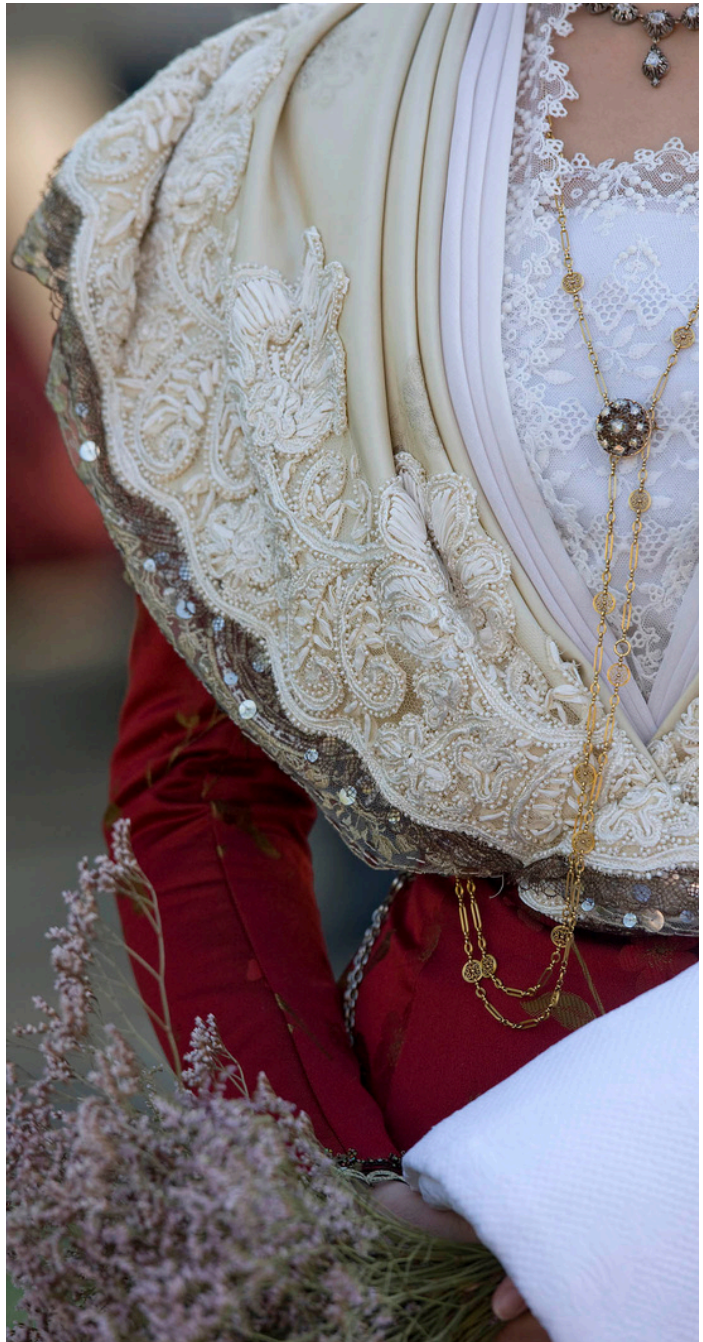
À LA CROISÉE DES CULTURES, LE FICHU D'UNE REINE D'ARLES

par Christian Lacroix

Le 1er mai 2008, alors que Nathalie Chay, 19^e reine d'Arles s'apprête à accueillir, après trois années de règne, celle qui va lui succéder, elle apparaît parmi les milliers d'arlésiennes vêtue d'une tenue qui marquera à jamais l'histoire du costume d'Arles. Même si Christian Lacroix n'a jamais caché son admiration pour le costume arlésien et y a puisé depuis le début de sa carrière de nombreuses inspirations, il ne s'était jusque là jamais frotté à l'exercice. Temple sacré pour tous les aficionados, le costume d'Arles est régi par des règles et des codes que seules les plus courageuses défient. Libre et rebelle, la jeunesse arlésienne a su depuis le XVIII^e siècle, se renouveler et jouer avec les différents phénomènes mouvants de la mode française. Durant le XX^e siècle, c'est le folklore qui devient garant du temple et qui codifie avec rigidité ce dernier. Pour autant, les Reines d'Arles n'ont de cesse que de le faire avancer dans le temps, au gré de leurs personnalités. Elles jouent entre respect profond de la ligne et des matières qu'imposent le costume dans sa version moderne et sont avides de le renouveler afin de marquer de leurs empreintes leurs règnes.

Christian Lacroix relève alors le défi, en réalisant et offrant à la reine Nathalie, un fichu monochrome au décor unique, composé de broderies de rubans de soie, de perles, de dentelles, de fils métalliques et de paillettes, jouant parfaitement avec les différentes facettes de la personnalité de la ville d'Arles ; élégante, respectueuse des traditions, pleine de vie et riches de cultures diverses.

Ce costume appartenant à Nathalie Chay est exceptionnellement présenté dans cette exposition et intègre pour la première fois un musée.



*La 19^e reine d'Arles Nathalie Chay portant
un fichu réalisé par Christian Lacroix
1^{er} Mai 2008, Arles
© Gilles Martin-Raget*



*La 19^e reine d'Arles Nathalie Chay portant
un fichu réalisé par Christian Lacroix
1^{er} Mai 2008, Arles
© Gilles Martin-Raget*

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

Du 27 mars au 26 avril 2026

Plein tarif : 8 €

Tarif réduit : 6 €

Musée de la Mode et du Costume

16 rue de la Calade, 13200 Arles

Tél : +33 (0)4 90 18 37 37

www.musee-mode-costume.fragonard.com

HORAIRES

Du lundi au dimanche 7j/7 de 10h00 à 18h00

CONTACTS PRESSE

C La Vie – L'Agence

7, rue du Général de Castelnau

75015 Paris

<https://c-la-vie.fr/>

Ingrid CADORET, directrice

Tél : +33 (0)6 88 89 17 72

ingrid@c-la-vie.fr

Alessia TOBIA, attachée de presse

Tél : +33 (0)6 40 38 06 73

alessia.tobia@c-la-vie.fr

CONTACTS MUSÉE

Clément TROUCHE, directeur du musée

Tél : +33 (0)6 79 08 77 53

clement.trouche@fragonard.com

Anne BENEZECH, directrice administrative
& commerciale

Tél : +33 (0)6 02 19 28 70

anne.benezech@fragonard.com



Sastria Santos

Costume de lumière et cape de paseo de

Tibo Garcia

Soie, broderies et passementeries

métalliques, fils de soie polychromes

@Patrick Trouche

CONTACTS FRAGONARD

Charlotte URBAIN, directrice culture
& communication

Tél : +33 (0)1 47 42 93 40

charlotte.urbain@fragonard.com

Géraldine TATARD, assistante culture
& communication

Tél : +33 (0)1 47 42 93 40

geraldine.tatard@fragonard.com



[@fragonardparfumeurofficiel](https://www.instagram.com/fragonardparfumeurofficiel)

www.fragonard.com